

Thierry Thieû Niang

Danseur et chorégraphe, **Thierry Thieû Niang** travaille tout autant avec des artistes professionnels qu'avec des enfants et adultes amateurs. Qu'il œuvre auprès de Romain Duris pour mettre son corps en jeu dans *La Nuit juste avant les forêts* cosigné cette année avec Patrice Chéreau, qu'il dirige des chanteurs d'art lyrique pour l'opéra qu'il met en scène avec le compositeur Oscar Strasnoy et l'écrivain Alberto Manguel (*Un retour*, 2010) ou qu'il s'immerge dans le quotidien d'adolescents autistes pour en créer un spectacle avec l'auteure Marie Depleschin et le musicien Benjamin Dupé (*Au bois dormant*, 2008), il n'en déploie pas moins une même énergie. Pour lui, il s'agit chaque fois de « faire corps, faire sens et faire signe ». Pour une écriture vivante, où les mots et les corps, les sons et les images tissent ensemble la dramaturgie d'une chorégraphie et proposent un autre point de vue sur le réel. Depuis cinq années, Thierry Thieû Niang, associé à Jean-Pierre Moulères, travaille avec un groupe de seniors marseillais qu'ils ont ouverts à la danse. Une expérience initiée sur le plateau du Merlan scène nationale à Marseille – expérience partagée aujourd'hui avec La Comédie de Valence – et qui, selon les saisons, prend des formes spectaculaires et variées. En 2010, Thierry Thieû Niang chorégraphiait Ariane Ascaride au Festival d'Avignon à l'occasion des Sujets à Vif. Il collabore cette année avec Patrice Chéreau pour *I Am the Wind*.

Plus d'informations : www.thierry-niang.fr

Entretien avec Thierry Thieû Niang et Jean-Pierre Moulères

Avant d'avoir été pensé pour le plateau, votre spectacle ... du printemps ! est le fruit d'un vrai travail de recherche...

Jean-Pierre Moulères : Tout a commencé en 2004, à Uzès : j'assistais à la restitution d'un projet mené par Thierry Thieû Niang où personnes du quatrième âge et enfants se côtoyaient, dansaient ensemble. Je me suis aperçu que, dès qu'il s'agissait d'aborder le sujet des personnes âgées, on mettait souvent en avant des questions de fin de vie, de dépendance, de perte. J'avais envie, ou plutôt besoin, d'envisager le vieillissement, d'en parler et d'en entendre parler d'autres façons. L'arrivée de la retraite peut être un autre temps du projet. Enfant, nous rêvons à notre vie d'adulte ; une fois adultes, nous imaginons ce que nous ferons après, lorsque nous nous arrêterons de travailler, lorsqu'enfin nous ferons ce que nous voudrions ! La retraite peut être envisagée comme une autre jeunesse, un nouveau temps des apprentissages, des possibles. Nous portons tous en nous, je l'espère, cette énergie, sans cesse renouvelée, des commencements. J'ai donc proposé à Thierry d'engager un travail avec des seniors dans la fleur de leur troisième âge.

Thierry Thieû Niang : Ainsi, depuis sept ans, à raison de trois à six jours consécutifs par mois, nous nous retrouvons tous à Marseille pour "traverser" un mouvement dansé, abordant des thématiques diverses comme la mémoire, la trace, la nature, la culture et, depuis cette saison, une histoire de l'art et de la danse, à l'occasion d'ateliers d'écriture et de lecture comme à l'occasion de spectacles et d'improvisations et compositions dansées. Nous avons également pu bénéficier de plusieurs résidences de travail au sein de structures professionnelles.

J.-P. M. : Notre dernière résidence en date a été pour nous l'occasion d'imaginer ce qui est maintenant devenu ... *du printemps !* Un jour, Thierry, juste après avoir proposé des thèmes d'improvisation sur *Les Demoiselles de Rochefort*, enchaîna avec *Le Sacre du printemps* de Stravinski. En voyant le groupe danser, j'éprouvai un trouble inhabituel, quelque chose se passait là, avec cette musique.

T. T. N. : Nous est apparue l'évidence d'un parallèle à faire entre cette composition musicale vive et énergique et ces corps vieillissants, « à l'automne de l'âge », comme on dit, mais pourtant si vivants !

J.-P. M. : De cette pièce musicale qui, si souvent, finit par être nommée directement *Le Sacre*, nous avons préféré garder ce qui suit, ce qui reste : ... *du printemps !* Bien plus que l'histoire d'un sacre ou d'un sacrifice, c'est celle de l'émergence d'un renouveau, d'un autre temps, de printemps encore et encore qui nous a guidés.

Comment définiriez-vous votre travail commun ?

T. T. N. : Il fallait trouver comment traduire cet élan et ce mouvement que soutiennent ainsi les seniors d'un véritable engagement et d'une curiosité totale. Une communauté très diverse socialement, puisque les plus âgés pourraient être les parents des plus jeunes ! Jean-Pierre et moi avons déjà travaillé des formes plus abstraites ou plus théâtrales ces dernières années, sur des duos ou trios avec des danseurs et musiciens professionnels, avec d'autres amateurs de générations différentes. Mais cette fois-ci, nous cherchions à définir davantage ce qu'est cet « en commun » d'une catégorie de gens à la « retraite » !

J.-P. M. : Nous apportons, par cette danse, une lecture particulière du *Sacre*, mais l'entreprise de départ n'a pas été celle-ci. La vraie création, c'est ce qui se passe depuis plus de cinq ans avec ce groupe de non-danseurs et dont ... *du printemps !* rend compte à un moment donné.

Vous avez donc choisi de faire danser vingt-et-une personnes, âgées de soixante à quatre-vingt-sept ans, sur la musique du Sacre du printemps. Comment s'est engagé ce travail avec des seniors amateurs ?

J.-P. M. : Nous avons trop souvent tendance à comparer, à opposer amateurs et professionnels, vieux et jeunes danseurs. Ce ne sont pas des amateurs qui dansent ici, mais des personnes impliquées dans une démarche individuelle de parcours de vie.

Pour la plupart, ils n'avaient jusque-là jamais eu d'expérience en tant que danseurs. Au moment de recruter les participants de ce projet, aucun casting n'a été organisé. Nous les avons tous acceptés et depuis, très peu sont partis. Même les personnes les plus âgées, bien qu'elles ne puissent aujourd'hui plus beaucoup danser, continuent d'assister aux ateliers. Le fait de constituer le groupe sans faire appel à des structures culturelles ou sociales, mais en diffusant des petites annonces dans la presse locale, nous a permis de créer un groupe de personnes très différentes. Il y a cependant une majorité de femmes, comme souvent. Sont-elles plus courageuses, plus curieuses, plus exploratrices ? Au fil des nombreuses résidences, les danseurs sont tous devenus les inventeurs du projet. Pour ... *du printemps !*, nous avons parlé de Pina Bausch, de Nijinski, des grandes figures du butô. Nous avons lu des haïkus, des textes d'astrophysique, cherché l'étymologie des mots, vu le travail de Marina Abramović ou encore celui d'Andy Goldsworthy. Après avoir traversé toutes ces formes diverses et enthousiasmantes, nous sommes arrivés à construire ensemble une forme assez radicale, concentrée, basée sur la course, la marche, le cercle, les énergies complémentaires et contradictoires.

Thierry Thieû Niang, en tant que chorégraphe, cette expérience vous a-t-elle permis d'explorer de nouveaux territoires ?

T. T. N. : Depuis longtemps le mouvement dansé des « autres corps » interroge ma pratique de danseur-chorégraphe. Aujourd'hui, je suis particulièrement attaché au fait de travailler autant auprès de comédiens ou de chanteurs d'opéra que d'enfants, d'adolescents et d'adultes amateurs. Politiquement engagé et bouleversé, je partage aussi des expériences auprès d'autistes et de prisonniers. Là encore, il s'agit de redonner au mouvement « empêché » un espace poétique, un élan dansé, comme une autre parole en train de se faire ou de se défaire !

Aux corps marqués par la danse, vous préférez ceux d'anonymes. Ce choix fait-il écho à une volonté de proximité entre le spectateur et le danseur ? Comme si celui qui était sur scène n'était que le reflet de celui assis dans la salle ?

J.-P. M. : Sur le plateau de ... *du printemps !*, ce sont des gens comme nous : ils révèlent la capacité de chacun à danser. J'aime ce mot de « proximité », on pourrait parler de « danse de proximité ». C'est le potentiel de chacun qui est ici donné à voir. C'est d'ailleurs pour cela que nous sommes très attachés aux temps de rencontre après le spectacle. Pour les seniors, il est en effet tout aussi important de parler, de partager leur expérience que de montrer leur danse sur le plateau. Ce qu'ils font là, chacun pourrait le faire, si...

Pendant presque une quarantaine de minutes, par alternance, les danseurs marchent et courent. Mais tout se passe autour d'un centre. Cette géométrie du cercle est-elle porteuse d'un sens particulier ?

J.-P. M. : Les danseurs partent d'un noyau central qui pourrait être pré-texte, pré-temps. Peu à peu, ils se détachent de cette matrice originelle, vêtus de noir, de perruques, traces d'un temps antérieur, d'un ancien mouvement, peaux de l'hiver, de l'enfouissement dont ils se défont peu à peu pour rentrer dans une grande course de vitalité, de croissance, une expansion qui finit en jouissance, en victoire. Un parmi tous, non pas élu, mais certainement plus résistant, plus déterminé, porte jusqu'au bout, dans sa course avec le temps, la force que chacun lui délègue jusqu'au passage à la belle saison. Personne ne disparaît, chacun trouve sa place et continue d'œuvrer par sa présence attentive à l'éveil du printemps.

T. T. N. : Le cercle, ou peut-être plus justement la spirale, est une figure du mouvement dans l'espace, mais aussi, en effet, du temps et du corps. Il est aussi symboliquement l'endroit où l'on peut faire face à chacun, où l'on peut suivre et être suivi. Il peut tout autant désigner un début qu'un recommencement, un aller qu'un retour. Dans le groupe, un des seniors est aussi un marathonien ! Il entre en scène et court autour du plateau durant tout le spectacle. De la course à la danse, il y a le possible de toutes les danses ! Ainsi, Daniel Piovanacci est devenu Chronos, c'est-à-dire le temps qui passe, qui continue et si, un à un, les autres seniors quittent le cercle de la danse laissant ainsi la place à « l'élu », c'est alors davantage une manière de nommer chacun et ensemble la possibilité de poursuivre et de dire, tel un témoin, l'incroyable mouvement du temps qui « reste ».

J.-P. M. : Chronos est porteur du cadran et d'une énergie implacable. On pourrait distinguer deux forces : d'une part, la force centripète qui nous appelle constamment vers nos origines, vers le noyau de naissance, la matrice et, d'autre part, la force centrifuge qui nous pousse à nous détacher, à expérimenter, à accompagner Chronos. Ces deux forces conjointes créent l'équilibre, le mouvement, la marche, la station debout.

Pourrait-on dire de la danse qu'elle est existence ? Ces hommes et ces femmes n'existent-ils pas à travers la danse, devenant ainsi de véritables « êtres dansants » ?

J.-P. M. : C'est un terme qu'ont choisi les seniors, qu'ils aiment et qui leur convient. Nous sommes tous des êtres dansants ! Chaque corps est dansant. C'est ce que nous essayons de montrer en utilisant des formes aussi simples que la course et la marche. Lorsque nous avons commencé à travailler sur le *Sacre*, chacun, en fonction de sa force et de ses capacités physiques, quittait le plateau, s'arrêtait de courir, de marcher. Ainsi, au bout des trente-quatre minutes de la musique, il ne restait plus qu'une ou deux personnes en course. Mais après plusieurs jours de répétitions, à la fin du *Sacre*, ils étaient encore quinze sur le plateau : ils avaient tous couru et marché pendant trente-quatre minutes, comme portés par un flux, une énergie commune, amplifiée par la force de la musique. Il y a quelque chose de très enivrant dans cette danse. Il a donc fallu travailler différemment, plus du tout sur des sensations naturelles de fatigue, mais sur une écriture précise, où des phases d'improvisations alternent avec des repères chorégraphiques et musicaux très précis.

Quel rôle joue la musique dans votre spectacle ?

J.-P. M. : C'est une « musique matière », une « musique corps » qui fit dire à Debussy que Stravinski avait réussi à « faire de la musique avec ce qui n'est pas de la musique ». La force, l'exigence folle de cette partition nous a naturellement conduits

à essayer de faire de la danse avec ce qui n'est pas, a priori, de la danse : la marche et la course. Partition en main, nous avons étudié cette musique : il était difficile de s'extraire de sa puissance évocatrice pour en écouter seulement la structure. Encore aujourd'hui, cette musique porte en elle un mystère : elle aura cent ans dans deux ans, mais continue d'interpeller par sa complexité et sa modernité. Elle demeure printemps des temps modernes, commencement de cet art contemporain dans lequel nous vivons encore.

Propos recueillis par Emmanuelle Delprat

✳

... DU PRINTEMPS !

GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

durée 40 mn

14 15 À 19H

une pièce de **Thierry Thieû Niang** et de **Jean-Pierre Moulères**

créé avec et dansé par **Odette Bernard, Thérèse Caltaux, Françoise Coulombel, Alain Crépin, Emmanuel Cuchet, Maria Fontaneda, Suzy Fraiz, Jeanine Gevaudan, Anik Grell, Andrée Hagege, Lucienne Le Bouard, Geneviève Loiseleur, Josette Orsucci, Anne-Marie Paillard, Claude Panaye, Jacqueline Pignon, Daniel Piovanacci, Marie-Georges Pruneau, Maryse Robion-Lamotte, Aline Ruggieri**

production La Comédie de Valence Centre dramatique national
avec le soutien du Ballet national de Marseille Centre chorégraphique national et du studio Michel Kéléminis à Marseille